



## CEREMONIE DU SOUVENIR

**11 novembre 1918**

**11 novembre 2018**

Le 11 novembre 1918, à Bayonne comme dans toute la France, les cloches des églises sonnaient la fin de la première guerre mondiale, cette « Grande Guerre » longue et meurtrière, véritable hécatombe qui marquera à jamais notre peuple par sa violence et son intensité. La signature de l'Armistice, dans le fameux wagon stationné à Rethondes en forêt de Compiègne, mettait fin en effet à un conflit particulièrement meurtrier qui, pendant quatre longues années, aura meurtri et saigné le peuple de France en faisant 1 million 400 000 morts et de très nombreux blessés et mutilés. Jamais conflit ne fut aussi lourd en pertes humaines.

C'est toute une génération de jeunes Français qui paiera ce lourd tribut, car c'est avant tout parmi la jeunesse française que se comptèrent les victimes, la jeunesse étudiante, la jeunesse ouvrière, la jeunesse paysanne, et la jeunesse sportive bien sûr, tous dans la force de l'âge de leurs vingt ans. 81 noms de jeunes sportifs sont inscrits sur notre monument du souvenir, 81 noms qui doivent rester inscrits dans notre mémoire, 81 noms qui montrent combien notre club de l'Aviron bayonnais a souffert de cette terrible épreuve. Chacun ici garde à l'esprit l'exemple si triste mais ô combien symbolique de l'équipe de rugby de l'Aviron bayonnais championne de France en 1913 qui vit disparaître 7 joueurs tombés au champ d'honneur, 7 joueurs sur une équipe de 15 !



Equipe de rugby championne de France 1913

Mais nous ne devons pas oublier également leurs nombreux camarades de club pratiquant un autre sport et tombés eux-aussi, morts pour la défense du pays et de ses valeurs. Il est opportun et utile de rappeler ici le poids exorbitant des sportifs dans les pertes humaines du conflit. Jeunes, en pleine forme physique, ils avaient vocation à constituer l'encadrement des unités combattantes, en particulier des régiments d'infanterie, unités souvent engagées en première ligne et ayant donc subi les pertes les plus lourdes dans leurs rangs. Ce fut le cas pour le 49<sup>ème</sup> RI, régiment de Bayonne.

Bien évidemment tous n'étaient pas des champions, mais tous appartenait à notre club. Et le devoir du club aujourd'hui est de suivre la voie qu'ils ont tracée et de s'inspirer de leur engagement. Tous, avant la guerre, avaient eu à cœur de porter fièrement nos couleurs bleu et blanc. Et tous, pendant la guerre, ont eu à cœur de défendre le drapeau tricolore. Ils ont fait preuve au combat, à leur niveau, de toutes les qualités qu'ils avaient déjà démontrées dans la pratique de leur sport favori : courage, allant, générosité, ténacité, partage, esprit d'équipe... Le destin de ces 81 sportifs tombés sur la terre calcaire du Chemin des Dames ou dans la boue de Verdun nous oblige. Car ces hommes « *qui n'ont pas eu le temps de vieillir* », selon la belle formule de Joël Rocafort dans son ouvrage « *Avant oublié* », ces hommes avaient un nom, ils n'étaient pas « anonymes » au sens propre du terme. Ces hommes avaient un nom et ils appartenait à l'Aviron bayonnais, comme nous-mêmes. Et c'est dans la fidélité au maillot, dans les succès comme dans les moments plus difficiles, que réside la force du club. Cette fidélité qui justifie notre attachement à nos camarades disparus, car, selon un proverbe malgache, « *les morts ne sont vraiment morts que lorsque les vivants les ont oubliés* ».



1914-1918 Poilus à l'assaut hors de la tranchée

Face à tant de souffrance,  
Face à tant de courage,  
Face à tant de vies brisées,  
Face à tant de carrières sportives avortées,

nous ne pouvons pas rester indifférents. Mais nous ne pouvons pas non plus choisir nos héros. Nos 81 camarades de l'Aviron bayonnais sont tous des héros. Jean-Baptiste, Arnaud, Gaston, Louis, Pierre, Sylvain, Charles...et les autres, ils appartenait tous à l'équipe « première » de l'Aviron bayonnais ! La fraternité, la solidarité et l'amitié très forte des soldats du front trouvaient racine dans les mêmes valeurs défendues au sein du club.



L'équipe de rugby championne de France en 1934 et son capitaine BROUZENG honorent les « anciens » tués au combat au cours de la « Grande Guerre »

Certes, parmi ces 81 tués nous comptons de très nombreux rugbymen. En effet, à l'Aviron bayonnais comme sur le plan national, c'est le rugby qui a été, proportionnellement, le plus touché. Mais cette situation se comprend et s'explique par la faible diversité des disciplines sportives au sein du club à l'époque. Il faut se rappeler que le club « Aviron bayonnais » a été créé en 1904 par et pour des rameurs et qu'il n'a intégré le rugby qu'en 1906, puis la pelote basque en 1912. Ce sont donc ces rugbymen, ces rameurs et ces joueurs de pelote qui quittèrent notre ville en août 1914, en route vers leur destin, mobilisés pour la plupart d'entre eux au sein des 49ème et 249ème régiments d'infanterie de Bayonne ou du 18ème régiment d'infanterie de Pau. Ce destin aura pour nom Gozée, en Belgique, pour le capitaine René BURGALAT, tombé aux premières heures du conflit, ou Craonne dans les premières semaines de septembre 1914 pour les rugbymen Achille FORTIS, Emmanuel IGUINIZ, François POYDEBASQUE et Pierre SCHANG, ou pour les rameurs Charles Léon BEHOTEGUY et Emile ETCHEGARAY.

D'autres allaient tomber sur le Chemin des Dames au printemps 1915, puis dans les offensives en Artois et en Champagne. D'autres encore allaient connaître l'enfer de Verdun en 1916, Verdun symbole des souffrances endurées par tous, Verdun symbole de l'incroyable ténacité des soldats français face aux attaques incessantes des troupes allemandes et au déchaînement de leur artillerie. Ce fut ainsi le cas pour le sergent Firmin DUBOURDIEU ou pour le sous-lieutenant Pierre BEAULIEU, champion de France en rugby en 1913, ou encore Paul LARROUY, autre rugbyman, ou Jean SALLEFRANQUE et Henri LABEYRADE pour ne citer qu'eux.

D'autres encore, tous ne peuvent pas être nommés, tombèrent en 1917 comme Robert BIARNES, après son frère Jean tué au combat avant lui en 1915, ou Jean-Baptiste AMESTOY ou encore le sergent François BEDERE, rameur. Après tant d'années terribles, après tant de pertes humaines, nos valeureux soldats trouvaient encore la force de rejeter l'armée allemande hors de nos frontières en 1918, mais au prix de leur vie, comme les rameurs Louis BARGELES ou Manuel OHACO, ou nos champions de rugby Charles et Jules FORGUES. D'autres enfin tombèrent bien loin de leur cher Pays basque, comme le pelotari Louis MAUTALEN mort en Russie ou le sergent Arnaud ARNAUDIN, rameur, décédé à l'hôpital colonial de Dakar, ou bien furent tristement reconnus « disparus » comme Ernest ETCHEVERRY ou François de VEQUY.



A 11 heures du matin le 11 novembre 1918, il y a exactement cent ans, sur toute la ligne de front les clairons sonnèrent le « cessez-le-feu », dans tous les villages de France les cloches sonnèrent la fin de cet horrible cauchemar. Et tous les survivants ne rêvaient plus que de retourner au pays, retrouver leur famille et, pour les sportifs d'entre-eux, retrouver leur maillot bleu et blanc... ! Ils venaient de vivre, pensaient-ils, « la der des der »...mais l'avenir fut malheureusement différent...

A l'occasion du centenaire de l'armistice de cette « Grande Guerre », nous tous ici rassemblés rendons hommage à tous les sportifs de l'Aviron bayonnais morts pour que vive la France !

général Bernard BEHOTEGUY

Sources : Joël ROCAFORT « *Avant oublié* »  
(Atlantica-1997)

